

Les dernières grandes toiles du peintre Suzanna Pejoska amorcent un glissement vers une proposition de présence au Monde, distante de toute référence extérieure explicite.

Les vastes polyptiques de près de 3 mètres de large et de 2 mètres de haut provoquent une immersion dans la peinture et font naître, quand on les contemple, un sentiment océanique exceptionnel.

Les grandes toiles somptueuses se déploient comme des cartographies utopiques et sensibles. Le découpage des frontières s'est dissout dans l'espace.

Suzanna Pejoska a capté la source et réhabilité les franges d'une culture populaire localisée en Macédoine (ex. Yougoslavie) et dresse ostensiblement dans des toiles verticales ce qui n'était là que pour parer. Parer c'est aussi se défendre, résister aux assauts de la vie. Parade/riposte comme disent les escrimeurs.

Du bout de ses pinceaux Suzanna Pejoska nous touche avec force et délicatesse et nous confronte à des figures debouts mais abstraites.

Dans les grands polyptiques, Suzanna Pejoska nous expose, en des formats de paysage, à une dialectique entre le charnel et l'immatériel. Elle écrit sur l'éther. Elle relie des lambeaux par des motifs de miniaturiste un peu ivre, peints sur or. Ils s'agrippent à la surface panoramique. Celle-ci devient espace illimité par la proximité de l'infime d'une inscription puisée maintenant souvent dans la peinture elle-même.

Ici commence un autre voyage : Du motif ethnique à l'histoire de la peinture - Vélasquez, Hals, Rembrandt, la Chine, le Japon, l'Inde, le Moyen Age, la Renaissance, l'art moderne et contemporain la nourrissent aussi.

Ces univers artistiques sont décryptés.

Suzanna Pejoska s'approprie le parergon des chefs d'œuvres librement revisités.

De la source unique du village de la petite enfance, Suzanna Pejoska puise maintenant dans de multiples courants et résurgences aperçus et filtrés par son œil d'artiste. Le biographique est débordé, outrepassé.

Une artiste, debout dans sa vie, peint les tensions et les luttes, à la conquête de la paix en partage.

Pas de grande peinture qui ne soit décorative disait Matisse après Delacroix. « Mes grandes décorations » disait Monet en parlant de son génial opus des Nymphéas.

Là est une des grandes réussites de l'art de Suzanna Pejoska, qui s'absorbe dans le minuscule (surtout regardez de près aussi), pour mieux tenir à distance tout débordement affectif et atteindre un art fait de vigueur, de beauté, de précision et de liberté ; un langage émotionnel universel.

Entraygues le 25/09/08

Pierre-Marie Corbel